

Monsieur le Président,
Excellences,
Membres de la Royal Commonwealth Society,
Distingués invités,

C'est avec grand plaisir que je prends la parole devant les membres de la section torontoise de la Royal Commonwealth Society et leurs invités. L'occasion m'est aujourd'hui offerte de nouer de nouvelles amitiés et de rencontrer des amis de longue date, dont la présence ici vient confirmer leur intérêt pour les affaires publiques.

Je profite également de l'occasion pour rendre publiquement hommage à la Société pour son travail. Les efforts accomplis par le Conseil national et les diverses sections de la Société au Canada pour intéresser la population aux affaires du Commonwealth contribuent grandement à mieux faire connaître le rôle et les objectifs de cette association unique en son genre. J'aimerais particulièrement souligner l'oeuvre à laquelle se consacre la Société en organisant, à l'intention des jeunes Canadiens, des concours de création littéraire portant sur certains aspects des activités du Commonwealth. Pour être mieux en mesure de saisir toute la portée des activités du Commonwealth et d'y participer pleinement, il est essentiel que notre jeunesse en connaisse la nature et la valeur véritable. Le travail accompli par la Société à cet égard et dans d'autres domaines mérite un hommage digne de son importance.

Heureusement, je n'aurai pas à vous convaincre de l'influence et de la prospérité du Commonwealth à travers le monde. Mais les esprits cyniques aux yeux desquels le Commonwealth court à sa perte ne se compte plus. En 1961, feu Dean Acheson s'aventurait à observer, non sans y mettre quelque sérieux, que le Commonwealth n'existait pas puisqu'il ne possédait pas d'organisation politique, d'unité ou de force.

Pour les Canadiens, la réalité contredit cette opinion. Le Commonwealth possède à la fois des structures et un caractère qui lui sont propres; ses membres insistent pour qu'il soit maintenu et élargi. Ses activités, tout comme celles des organismes non gouvernementaux du Commonwealth, ne cessent de prendre de l'ampleur; la Royal Commonwealth Society en constitue une preuve irréfutable. Le Commonwealth persiste et, comme le philosophe, il fait constamment mentir ses adversaires.

Le maintien du Commonwealth demeure une préoccupation majeure de la politique extérieure canadienne. La présence du Canada au sein du Commonwealth, qui a pris diverses formes au fil des ans, ne se justifie pas uniquement sur le plan historique; elle provient plutôt du fait que ce dernier sait s'adapter et répondre aux besoins de ses membres tout en mettant de l'avant des politiques et des idéaux conformes aux objectifs canadiens.

Le Commonwealth est la seule institution de son genre. Ses membres parlent la même langue et ont en commun un même contexte historique. Aucune superpuissance n'en fait partie, et la guerre froide n'y a pas sa place. Il n'a pas été créé en vue d'atteindre un objectif précis ou de résoudre un problème en particulier. Il ne faut pas non plus envisager ses activités dans la seule perspective de l'aide au développement ou d'une association donateur-bénéficiaire. Il tire sa force des principes et idéaux inhérents aux traditions